

Démagogie ou exigence ?

Maria-Alice Médioni

Article publié dans la revue *AGORA* du GFEN.
n° 6, juin 1990 (pp. 23-24)

Tous capables !

C'est notre slogan, notre mot d'ordre, comme on nous le reproche bien souvent. C'est évidemment bien plus parce que pour le faire nôtre, il a fallu opérer une transformation extraordinaire sur nous-mêmes, apprendre, parfois douloureusement, à remettre en cause bien des certitudes et à jeter un autre regard sur la réalité qui nous entoure.

C'est aussi un pari sur nous-mêmes et le monde qu'il faut sans cesse renouveler et vérifier. C'est difficile mais stimulant aussi. En même temps, on constate qu'on le vérifie de plus en plus fréquemment tant il est vrai que le constat final dépend en grande partie de l'hypothèse de départ. Mais plus on avance dans cette recherche, plus on se rend compte qu'on n'est pas tout seul à partager ce parti-pris, ce qui est heureusement encourageant. D'autre part, plus on s'affirme dans ce courant d'idées, plus on devient vigilant pour ne pas se laisser aller vers une dérive facile qui aboutirait à un optimiste béat et à un laxisme dangereux.

Sur le premier point, en effet, on trouve dans différents milieux des positions qui, même si elles sont formulées dans les mêmes termes, viennent conforter les nôtres.

1) Gilles D. est comédien : il a travaillé avec nous à l'élaboration d'un spectacle, en classe de 1°. Nous avons fonctionné dans un va-et-vient constant entre le travail de la classe et les stages de théâtre qu'il menait avec nous. Malgré nos différences et nos spécificités, ce qui m'a frappé c'est une certaine cohérence dans nos pratiques, basée sur des convictions qui, nécessairement, ne pouvaient pas être totalement opposées : regard positif sur les jeunes, leurs potentialités, les idées et les désirs qu'ils mettaient en avant ; pas de jugement de valeur mais des consignes de travail précises et sans cesse renouvelées pour obtenir le meilleur d'eux-mêmes ; le respect des matériaux apportés, avec leurs défauts et leurs limites mais sur lesquels on s'appuie pour construire quelque chose avec eux ; le rapport au temps : ne pas brusquer, ne pas vouloir aller vite, faire à la place de, sous prétexte qu'on n'aura pas le temps de "finir le programme" (et pourtant notre temps était limité à l'extrême). Les élèves ne s'y sont pas trompés lorsqu'ils font remarquer que c'est un "travail collectif", que ce travail est "différent de celui de la classe", qu'"il n'y a pas d'ordre : on nous demande d'être nous". Il faut remarquer en même temps combien ce travail était professionnel : pas de "flou artistique" (expression à remettre en cause, alors ?), mais une rigueur constante dans la préparation des séances, les dispositifs proposés et les exigences.

Dans un tout autre domaine, intervention d'un juge pour enfants dans un stage de directeurs d'écoles primaires à propos des cas d'enfants maltraités par leurs parents. Une vision totalement nouvelle, opposée aux représentations les plus répandues : le problème n'est pas de sanctionner mais de trouver les situations pour que les choses s'améliorent. Plus question de punir l'erreur ou

de donner une chance supplémentaire de refaire le chemin, cette fois correctement, mais plutôt d'inventer ensemble, un nouveau chemin, une nouvelle manière, pour que les individus se reconstruisent.

2) Ces deux exemples font réfléchir : n'y aurait-il qu'à l'école que perdurent des pratiques, de plus en plus rejetées dans d'autres secteurs, où intervient l'éducation ? Peut-on continuer à transmettre un savoir, dans son sens le plus large, préétabli, digéré, donc aliénant puisqu'il empêche toute prise de pouvoir, quand par ailleurs, les autres font un pari sur l'intelligence, la créativité ¹, mais aussi la responsabilité, la construction de l'individu. C'est ce pari qui nous intéresse. Mais en même temps, il est assorti d'une exigence de rigueur sans laquelle il serait complètement perverti.

Tous capables ! Oui, mais à condition que je crée les dispositifs nécessaires à la prise de pouvoir de chacun. Cela passe par la rigueur de notre travail mais aussi par une exigence de qualité en ce qui concerne le travail des élèves. Pas question d'accepter n'importe quoi au nom de la créativité ou de "il faut qu'ils puissent s'exprimer". Qu'ils s'expriment, oui, mais pour dire vraiment, argumenter, s'opposer, avancer, se construire...

C'est tout le travail sur l'évaluation qui est déterminant à ce niveau. Et nos interpellations (en marge des productions d'élèves, par exemple), ont un rôle très important pour relancer le questionnement, la recherche, faire préciser, faire formuler correctement, justement ce qu'on veut dire, ce qu'on cherche. Notre action c'est tout le contraire d'un laxisme non-directif ou même d'une directivité étouffante et mutilante. C'est renvoyer l'individu à sa propre responsabilité, l'obliger à se poser des questions sur lui et sur le monde, l'obliger à agir, à prendre parti, à refuser de subir.

¹ Même si ces notions sont de plus en plus reprises, y compris par le patronat, mais sans être étayées par les valeurs qui les sous-tendent, pour nous.